

# La vengeance est un plat. ou la lamentable histoire de Titus et André Nicus

Du 25 au 30 novembre 2023  
Durée estimée 1h 40 – Salle Oleg Efremov  
À partir de 15 ans

Conception, mise en scène, scénographie  
*Sophie Perez*

Textes de *Sophie Perez, Pacôme Thiellement*  
(deux premiers actes), *William Shakespeare*

Avec  
*Marie-Pierre Brébant, Adrien Castillo,*  
*Baptiste De Laubier, Gilles Gaston-Dreyfus,*  
*Françoise Klein, Sophie Lenoir, Stéphane*  
*Roger, Marlène Saldana, Erge Yu*

Assistanat à la mise en scène  
*Baptiste De Laubier*

Costumes  
*Sophie Perez, Corine Petitpierre,*  
réalisés par *Anne Tesson*

Bande originale  
*Sophie Perez*

Musique  
*Xavier Boussiron*

Lumière  
*Sophie Perez, Fabrice Combier*

Son  
*Félix Perdreau*

Régie générale  
*Frédéric Pierre, Léo Garnier*

Régie plateau et assistanat  
à la scénographie  
*Adrien Castillo*

Régie lumière  
*Gildas Roudaut*

Sculptures  
*Dan Mestanza, Adrien Castillo*

Décor  
*Daniel Mestanza, Atelier de la MC93,*  
*Marion Duvinage, Théo Jouffroy*

Administration, production  
*Julie Pagnier assistée de Anaël Lallouette-*  
*Zylbersztain, Sacha Tricot*

✂ ✂ ✂

Production Compagnie du Zerep.

Coproduction MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre  
Saint Gervais – Genève.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels, CN D – Centre  
National de la Danse, Carreau du Temple, Compagnie DCA.

Avec l'aide de la SPEDIDAM.

La Compagnie du Zerep reçoit le soutien de la Direction régionale  
des affaires culturelles d'Île-de-France. Action financée par la région  
Île-de-France.

répété  
à la  
MC93  
répété

MC  
93  
maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

Pas de héros mais une galerie de douze  
personnages et autant de morts violentes  
dans cette tragédie peu jouée de Shakespeare.  
Un cadeau pour les interprètes de la troupe  
du *Zerep* qui, entre tragédie et Grand Guignol,  
burlesque et théâtre total, s'empare de cet objet  
mal identifié, pièce d'un jeune auteur de 26 ans.

Dans l'effroi et la terreur que suscite cette  
« lamentable histoire » hors normes, hors  
modes, *Sophie Perez*, accompagnée de *Pacôme*  
*Thiellement* et *William Shakespeare* pour  
l'écriture, trouve la matière nécessaire pour  
nourrir ses questionnements sur le théâtre et  
le monde, et la folie incontrôlable qui s'empare  
des hommes de « pouvoir », sur la question  
souvent fatale de la transmission et de la  
possession. La poésie et la beauté se mêlent  
à la barbarie et à l'aversion, dans cette fête  
théâtrale troublante, hommage sans tabous au  
poète immortel, « Boss » incontesté de l'art  
dramatique.

SAISON 2023 - 2024

# La vengeance est un plat.

## ou la lamentable histoire de Titus et André Nicus

*Sophie Perez & Compagnie du Zerep*  
— d'après *Shakespeare*

Théâtre – création 2023

La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.

seine-saint-denis  
LE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
Égalité  
Territoires

Bobigny  
GRAND PARIS

Partenaires médias

un événement  
telerama

TROISCOULEURS

MOUVEMENT



Le Parisien

arte

libération

MC93.COM 01 41 60 72 72

# Entretien

**Vous avez créé la Compagnie du Zerep en 1998 et depuis vous avez une place particulière dans le paysage théâtral français. Comment définiriez-vous votre travail ?**

Sophie Perez : Ceux qui constituent ce groupe, comédiens, artistes, techniciens et plasticiens, m'accompagnent dans l'idée que le théâtre est l'endroit idéal pour faire de l'art en général. Il y a une citation de Witold Gombrowicz, un écrivain polonais, qui résume bien notre pensée : « sans tragédie, pas de parodie ». C'est un théâtre fiévreux, expérimental qui aime à la fois le théâtre et son refoulé. Il s'agit d'une pratique plutôt artisanale avec la volonté d'inverser les codes esthétiques convenus. D'autres ont fait cela avant nous, Tadeusz Kantor, Pina Bausch, Romeo Castellucci, Maguy Marin mais aussi Carmelo Bene dont j'admire particulièrement la ferveur baroque et austère des pièces. Nous fabriquons des objets de théâtre, nous ne sommes pas dans la posture mais nous avons une distance, une sorte de second degré assumé plutôt salvateur.

**Ces « objets » ont tous des points communs mais aussi des traitements particuliers. Y a-t-il une différence, par exemple, quand vous travaillez sur des textes littéraires, Feydeau, Gombrowicz ou aujourd'hui Shakespeare, ou sur des projets que vous construisez entièrement ?**

Quand nous travaillons sur des textes qui existent préalablement, ce sont principalement des textes d'auteurs « clefs » de la littérature théâtrale. Cela impose un cadre préalable à nos recherches, une base de travail. Mais il ne s'agit pas, bien sûr, d'être dans la représentation pure, simple et nette de la pièce qui est choisie. La question est le corpus qui entoure un auteur, en l'occurrence là pour Shakespeare, tout y passe : de Orson Welles devenu obsédé avec les personnages shakespeariens, Gombrowicz qui dit avoir eu le goût

des histoires grâce à la littérature de Shakespeare ou le revival de cette pièce avec Vivien Leigh et Laurence Olivier par Peter Brook dans les années 50, entre autres. Et puis aussi la présence avec nous d'un auteur comme Pacôme Thiellement et sa lecture très particulière de cette œuvre. L'idée c'est nous et Shakespeare, avec un prisme pictural, cinématographique, esthétique et psychique.

*« C'est un peu « chronique d'un désastre annoncé », à la manière d'un film d'horreur, ambiance Massacre à la tronçonneuse. C'est toutes les fêtes d'Halloween en une seule pièce. »*

**Pourquoi avoir choisi cette pièce de Shakespeare ?**

Lorsqu'il a été question de reprendre William Shakespeare, Pacôme Thiellement, essayiste, écrivain et réalisateur mais aussi grand ami du Zerep a immédiatement pensé à cette première pièce dont la démesure et l'impraticabilité convenaient parfaitement au Zerep. C'est la première tragédie de Shakespeare (1594), alors jeune auteur dramatique à la recherche du succès. Comme pour beaucoup de premières pièces il a chargé la barque, faisant feu de tout bois, multipliant les meurtres, les assassinats, la violence et la démente. Elle est unique dans toute son œuvre, c'est sans doute la moins raffinée, et son sort est étrange puisqu'elle a connu un énorme succès à sa création avant d'être presque oubliée par la suite. À partir de cette démesure on s'est sentis libres de naviguer dans les arcanes et les méandres d'une intrigue toujours paroxystique que rien ne peut arrêter : c'est un peu « chronique d'un désastre annoncé », à la manière d'un film d'horreur, ambiance *Massacre à la tronçonneuse*. C'est toutes les fêtes d'Halloween en une seule pièce.

**Pour vous quels thèmes essentiels traversent cette pièce ?**

Ils sont multiples : le pouvoir et sa folie meurtrière quand il est poussé à ses

extrêmes, l'impossibilité de la justice quand l'engrenage meurtrier se met en place, la violence sans limites adressée aussi bien aux femmes qu'aux hommes, tout le monde est sacrifié. La vengeance aveugle hors de toute raison, le poids des héritages que l'on doit se coltiner, les rapports aux pères et aux mères, les familles dysfonctionnelles... On a le choix... Et on a envie qu'ils soient tous présents car le théâtre est le lieu par excellence de ce déballage intemporel.

**Comment procédez-vous après le choix préalable du texte ?**

Le titre du spectacle est le point de départ déterminant de l'écriture globale. Une fois trouvé, cela met en marche le travail. Dans le même temps, le cadre esthétique et formel détermine la création à venir. Scénographe de formation, je commence par une maquette et des dessins. Les entrées d'une pièce se trouvent à partir du dispositif scénique. Pour *La vengeance est un plat*, trois axes : les ruines, les organes et des clowns. Je m'occupe aussi des costumes avec Corine Petitpierre. Ensuite viennent de longues séances d'improvisation avec les comédiens, la partition s'écrit et à un moment comme le disait Federico Fellini en parlant du processus de l'écriture de ses films : le spectacle est là et on n'y peut rien, il est là malgré nous. Il s'agit d'une écriture souterraine.

*« Tout est possible ici avec Shakespeare comme au Zerep. Les acteurs du Zerep sont comme des instruments précis et démoniaques doublés d'un engagement absolu. »*

**Vous avez constitué au fil du temps une équipe de comédiens très fidèles et très très engagés. Faites-vous une distribution préalable ?**

Non, la distribution depuis 25 ans, quel que soit le spectacle c'est eux-mêmes. Pour *Titus Andronicus*, tout le monde voulait faire Lavinia, c'est finalement Erge Yu qui s'y colle, une danseuse classique

chinoise qui travaille régulièrement avec nous depuis 10 ans. Il s'agissait aussi de se débarrasser de son clown, dans l'idée que la chose comique est là, solide, depuis belle lurette... Tout est possible ici avec Shakespeare comme au Zerep. Les acteurs du Zerep sont comme des instruments précis et démoniaques doublés d'un engagement absolu. Je les cite encore : Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Marlène Saldana, Gilles Gaston-Dreyfus, Françoise Klein, Erge Yu ; le Zerep au grand complet avec William en guest !

Propos recueillis par Jean-François Perrier, en juin 2023.

## Sophie Perez

Singulière aventure que celle de la compagnie du Zerep, fondée en 1998 par Sophie Perez, prix de Rome en section scénographie. Le Zerep explore un théâtre délibérément affranchi de la moindre hiérarchie. Toutes sortes de strates culturelles, d'influences, d'emprunts, de simulacres, de manières d'être sur scène, de sources d'inspiration s'y chevauchent. Les acteurs, les objets, le texte ne constituent qu'un tout protéiforme.

Plus d'une quarantaine de spectacles, de performances et une trentaine de workshops témoignent de cet engagement pour un théâtre qui associe au jeu des acteurs, fidèles et prêts à toutes les expériences, les pratiques artistiques et esthétiques les plus diverses : musique, peinture, danse, chant, expressions corporelles. Sous un dehors « désinvolte » tout est pensé, structuré, rien n'est laissé au hasard dans ces « rêves-cauchemars » inscrits entre franc burlesque et humour désespéré.

La compagnie du Zerep est forte d'une collaboration de plus de vingt ans entre des gens réunis pour construire et continuer une oeuvre au vocabulaire inédit. Aux côtés de Sophie Perez, on retrouve Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Marlène Saldana, Françoise Klein, Gilles-Gaston Dreyfus et Xavier Boussiron.